



Les sages -femmes en Afrique romaine à travers les textes épigraphiques (II et IIIs ap.J.C)

القبالات في إفريقيا الرومانية من خلال النصوص النقائشية (القرن 2م-3م)

Dr.Azddine MEDJANI*

Université Ibn Khaldoun-Tiaret- Algérie

Azzeddine.medjani@univ-tiaret.dz

Date de reçu :14/02/2023 Date de révision :25/L02/2023 .Datd'acceptation:02/07/2023

Résumé:

Le métier de sage-femme est connu et attesté par l'archéologie depuis l'antiquité : en Mésopotamie, Egypte, Grèce et à Rome. Dans l'empire romain, ces praticiennes étaient représentées gravées ou peintes sur les pierres, la mosaïque ou l'ivoire, et le plus souvent leurs noms et profession figurent sur leurs épitaphes. En Afrique romaine, l'archéologie nous a révélé les noms de six sages-femmes par des inscriptions qui leurs étaient dédiées, trois dans l'actuelle Algérie (Souk Ahras, Khamissa et Mechta Tidjellaoua) et trois autres en Tunisie (Henchir Mest, Utique et Maktar). Ces inscriptions latines nous donnent la profession de ces femmes sous forme de « Obstetrix » mais pas plus d'informations sur leurs méthodes de travail et le déroulement de l'accouchement et ses difficultés. Dans cet article, je vais d'abord exposer et expliquer ces indices archéologique puis essayer par comparaison à d'autres retrouvailles similaires partout dans l'empire romain et quelques descriptions des sources littéraires de cette époque

* Azddine MEDJANI- -Tiaret- Algérie

d'apporter plus de clarté et de précisions sur la formation et l'exercice du métier de ces patriciennes.

Mots- clés: médecine ; sage-femme ; Obstetrix ; Afrique romaine ; épigraphie ; Proconsulaire ; Numidie ; accouchement.

الملخص:

عُرفت مهنة القابلات منذ العصور القديمة: في بلاد ما بين النهرين ومصر واليونان وروما، وشهد عليها علم الآثار من خلال الرسومات والنقائش والكتابات. في الإمبراطورية الرومانية، تم تصوير وذكر أسماء هؤلاء النسوة مع ذكر طبيعة هذه المهنة على الحجارة أو الفسيفساء أو العاج. في إفريقيا الرومانية، كشف علم الآثار لنا عن أسماء ست قابلات من خلال نقوش مخصصة لهن، ثلاث في الجزائر الحالية (سوق أهراس وخميسة ومشتي تجلاوة) وثلاث أخريات في تونس (هنشير موسي (الكريب) وأوتيكا ومكثري). هذه النقوش اللاتينية تعطينا دليلاً على وجود هذه المهنة ومن مارسها ومعلومات أخرى سنحاول ذكرها ولكن لا توجد معلومات عن أساليب عملها وكيفية الولادة وصعوباتها، في هذا المقال سأعرض أولاً وأشرح هذه الدلائل الأثرية ثم أحاول المقارنة مع غيرها من الإكتشافات المماثلة في كل مكان في الإمبراطورية الرومانية وبعض الأوصاف في المصادر الأدبية لإضفاء مزيد من الوضوح حول هذه المهنة ومتطلباتها.

الكلمات المفتاحية: الطب؛ القابلات؛ أبستيتريكس؛ المغرب القديم؛ النقائش؛ البروقنصلية؛ نوميديا؛ الولادة.

Introduction :

L'activité des sages-femmes constitue certainement une des professions féminines les plus anciennes et les plus répandues dans le monde antique, tout accouchement devait impliquer la présence et l'assistance d'une femme d'expérience. Le rôle de la sage-femme était assumé dans tous les foyers soit par la grande mère, soit par une femme ayant l'expérience des accouchements. À l'époque romaine, cette spécialiste des accouchements est appelée en générale « Obstetrix » ou « Opstetrix » en latin, qui signifie littéralement « celle qui se tient devant l'accouchée pour recevoir l'enfant » et qui est devenu un métier.

Ce métier exercé par des femmes, nous le connaissons essentiellement grâce à l'épigraphie. Dans tout l'empire romain, et afin de les valoriser, plusieurs monuments funéraires montrent ces femmes dans l'exercice de leur profession, et des épitaphes qui portent leurs noms et le nom de leur métier.

En Afrique romaine, les textes épigraphiques nous ont livré les noms de ces accoucheuses, et nous allons les redécouvrir à travers cette étude qui essaiera de répondre à quelques problématiques : de quoi se constitue-t-il le matériel archéologique concernant les *Obstetrix* en Afrique romaine ? Quels genres d'informations portent-ils ces textes épigraphiques ? Comment pourrions-nous appréhender les problématiques relatives à l'exercice de ce métier et les conditions de ces praticiennes ?

Nous allons d'abord exposer les six inscriptions des sages-femmes africaines, puis, dans un cadre archéologique, nous procéderons à une lecture analytique et comparative du contenu avec d'autres textes similaires à travers l'empire pour mieux appréhender le sujet. Nous donnerons quelques indices archéologiques sur les dangers et la fatalité à cause des grossesses dans les provinces africaines pour exprimer l'importance des obstétriciennes dans la société romaine de l'Afrique du nord à l'image de toutes les provinces de l'empire.

Par la suite, on va aborder la question de la terminologie, le grade sociale et surtout la relation entre le terme « *Obstetrix* » et « *Midicae* » dans la pratique médicale, ici, c'est les sources littéraires qui nous aideront et on fera recours à des sources romaines à chaque fois que le matériel archéologique soit lacunaire, principalement pour concevoir une image sur le déroulement des accouchements qui malheureusement ne sont pas décrits dans les textes épigraphiques dans tout l'empire, à l'exception de quelques représentations iconographiques de ces femmes en exerçant leur travail.

Les activités des sages-femmes étaient multiples, la principale consiste cependant à aider les femmes à mettre leurs enfants au monde. Leur science devait être assez grande, non seulement pour pouvoir assister une femme pendant ses couches, mais également pour faire face à des accouchements difficiles et bien d'autres tâches, ce qui nécessite une expérience voir même une formation dans ce sens, puisque les sources littéraires romaine ont indiquer la nécessité d'un apprentissage et une formation rigoureuse des sages-femmes, et on trouve parmi ces auteurs des Africains à l'instar de Caelius Aurelianus, ce que nous verrons dans à la fin de cet article.

1- données archéologiques :

1-1- Inscriptions funéraires


Avant d'exposer les inscriptions relatives aux sages-femmes en Afrique romaine , je dois d'abord signalé que les informations que contiennent les tableaux ci-dessous sont tirées du précieux ouvrage de Leila Ladjimi Sebaï, (L.Ladjimi Sebaï, 2011, pp. 41-43), que je recommande d'ailleurs pour une bibliographie exhaustive concernant les épitaphes, sauf pour la dernière inscription ou il existe deux lectures apparemment d'une même inscription , la première est la lecture qu'on trouve dans l'AE 1980 , 936 (Á. Alonso-Alonso, 2011, p.296) , et une autre donnée par Ladjimi Sebaï et qu'elle qualifie d'inédite . Les inscriptions ci-dessous sont classées par pays de provenance, l'Algérie d'abord puis la Tunisie.


Obstetrix	Caelia Victoria
Provenance	<i>Thagaste</i> (Souk Ahras)
Description	Inscription brisée en deux morceaux. Épitaphe double
Texte	<u>Sur le côté droit :</u> <i>D(iis) M(anibus) s(acrum). / Caeliae / Victori/ae</i> <i>obste/trici ra/rissimae/ piae quae / uixit an/nis XXVI / ;</i> <i>h(ic) s(ita).</i> L'autre registre est occupé par l'épitaphe de Novia Dativa,


	<i>boni ominis femina (sic) qui a vécú 35 ans.</i>
Traduction	« Aux dieux Mânes consécration. À Caelia Victoria sage-femme excellente qui a vécú pieuse 26 ans. Elle repose ici. »
Bibliographie	<i>CIL, 5155</i>

Obstetrix	Irene
Provenance	<i>Thubursicu Numidarum</i> (Khamissa)
Description	Grande stèle. Au-dessus, croissant de lune. Trouvée au sud-ouest de la ville.
Texte	<i>Diis M(anibus) sac(rum). / Irene opse/trix Fausti / d. s. s. ? medici (uxor ?) / u(ixit) a(nnis) XXXIII.</i>
Traduction	« Aux dieux Mânes consécration. La sage-femme Irene, épouse ? du médecin Faustus a vécú 33 ans. »

Obstetrix	Staberia Quarta
Provenance	<i>Thigillava</i> (Mechta Djillaoua)
Description	
Texte	<i>D(iis) M(anibus) s(acrum). / Staberi/a Quarta / opsetris, / u(ixit) an(nis) LXXXX.</i>
Traduction	« Aux dieux mânes consécration. La sage-femme Staberia Quarta a vécú 90 ans. »

Obstetrix	Licinia Victoria	Photo
Provenance	UTIQUE (<i>Utica</i>)	
Description	<p>Plaque opistographe en marbre blanc. Les deux faces de cette plaque ont été publiées séparément par le <i>CIL</i> et les <i>IL Afr.</i>, sans que l'on rende compte de la gravure de la face opposée.</p> <p>Le texte publié par le <i>CIL</i> comporte seulement l'épithaphe de la sage-femme, avec quelques variantes.</p> <p>L : 0,25 m</p> <p>l : 0,26 m</p> <p>h.d.l. : 0,03 m à 0,015 m</p> <p>Musée de Bardo.</p>	 <p>Face I : épithaphe de la sage-femme</p>
	<p>Face I (<i>CIL</i>, 25394)</p> <p>[<i>D(iis)</i> <i>M(anibus)</i> <i>s(acrum).</i>/ [---] <i>inia</i> <i>Victoria</i>/ [---] <i>etrix, p(ia)</i> <i>u(ixit) a(nnis) XLVIII</i>/ [<i>m(ensibus)</i>] <i>VI, d(iebus)</i> <i>XIII. / H(ic) s(ita) e(st).</i></p> <p>Face II (<i>IL Afr.</i>, 427) : double épithaphe</p>	

Texte	<p><i>D(iis) M(anibus) s(acrum)</i></p> <p><i>L(ucius) Valerius / Valerianus / pius uixit/ annis LXII, / m(ensibus) V dies VII.</i></p> <p><i>Licin<i>a / Victoria / opsetrix (sic) / pia uixit / annis IL, / m(ensibus) VI d(iebus) XIII.</i></p> <p><u>Sur les côtés : à gauche et à droite</u></p> <p><i>O(ssa) u(estra) b(ene) q(uiescant) ; t(erra) u(obis) l(euis) s(it) !</i></p>	 <p>Face II : épitaphe de la sage-femme et de son époux</p>
Traduction	<p><u>Face I</u> (<i>CIL</i>, 25394)</p> <p>« Aux dieux Mânes consécration. La sage-femme Licinia Victoria, a vécu pieuse 49 ans, 6 mois et 14 jours. Ci-gît. »</p> <p><u>Face II</u> (<i>IL Afr.</i>, 427) : double épitaphe</p> <p>« Aux dieux Mânes consécration. Lucius Valerius Valerianus a vécu pieux, 62 ans 5 mois et 7 jours. La sage-femme Licinia Victoria a vécu pieuse 49 ans 6 mois et 14 jours.</p> <p><u>Sur les côtés : à gauche et à droite :</u></p> <p>« Que vos os reposent en paix, que la terre vous soit légère ! »</p>	

Obstetrix	Caelia Bonosa Mazica	Photo
Provenance	MEST (Hr) (<i>Mustis</i>)	
Description	<p>Cippe calcaire à fronton. Sur la face est représenté un banquet funéraire : un homme et une femme sont servis par des génies. Au-dessous, double registre portant deux inscriptions</p> <p>L : 1,80 m l : 0,45 m h.d.l. : 0,04 m à 0,03 m Musée du Bardo ; couloir des stèles.</p>	
Texte	<p><i>D(iis) m(anibus) s(acrum). / Caelia Bono/sa Mazica / obstetrix, ma/rita castissi/ma et pudicis/[sima] uixit / [ann]is XXXXII / m(ensibus) III, h(ic) s(ita) e(st).</i></p>	
Traduction	<p>« Aux dieux mânes consécration. La sage-femme Caelia Bonosa Mazica, épouse chaste et très vertueuse a vécu 42 ans et trois mois. Elle repose ici. »</p>	

Obstetrix	Aurelia Macula ou Ma/nia ?	Photo
Provenance	Mactaris	
Description	« stèle en calcaire trouvée dans les remblais des grands thermes Nous devons ce renseignement à l’amitié de M. Khanoussi auquel nous exprimons toute notre gratitude ». (Leila LADJIMI SEBAÏ , 2011, p.158)	
Texte	<u>Selon Angeles Alonso-Alonso :</u> D(iis) M(anibus) s(acrum) / Aurelia Ma/[c]jula p(ia) vixit / annis LVI / obs(t)etrix <u>Selon Ladjimi Sebaï</u> D(iis) m(anibus) s(acrum) / Aurelia Ma/nia p(ia) uixit / annis LVI / obsetrix.	
Traduction	« Aux dieux Mânes, Aurelia Mania (ou Macula), qui a vécu pieuse 56 ans, Obstetrix. »	
Bibliographie	(Leila LADJIMI SEBAÏ , 2011, p.158), AE 1980, 936. (Ángeles Alonso-Alonso, 2011, p.296)	

1-2- Importance et rôle des Obstetrix :

le nombre très réduit de sages-femmes en Afrique du nord n’est pas exceptionnel, mais c’est le cas qu’on trouve également dans les autres provinces de l’empire qui comptent en tout 32 obstetrix selon la liste dressée par Ángeles Alonso-Alonso dans laquelle ne figure pas le nom de Staberia Quarta (A. Alonso-Alonso, 2011, pp. 292-296). Ce nombre ne reflète pas la réalité et l’importance de ces praticiennes. On peut suggérer que certaines femmes assistaient les parturientes dans leurs familles sans qu’elles n’exercent le métier

rémunéré d'Obstetrix et c'est la raison pour laquelle on ne les mentionnait pas comme tel sur leurs épitaphes. Le rôle des sages-femmes s'avère primordiale surtout avec le taux de mortalité des jeunes mères suite à des accidents de grossesses qui étaient fréquents ainsi que les pratiques abortives.

Les Romains connaissent bien les risques d'une grossesse prématurée et de l'accouchement chez une très jeune femme, mais ils n'en tiennent pas compte, d'ailleurs, mourir en couche n'est pas si grave car une mort en rapport avec la fécondité doit être le seul titre de gloire de la femme (K. Blondel, 2004, p.133). Dans ce contexte, et pour l'Afrique du nord, Jean-Marie Lassère avance le chiffre de 2163 femmes mortes en Afrique entre 14 et 49 ans sur un effectif global de 5139, ce qui permet de conclure qu'entre le tiers et la moitié des femmes décédaient à l'âge des maternités. (J-M Lassère, 1977, p. 561), à titre d'exemple, Les fouilles de la nécropole orientale de la ville romaine de Sétif, datée des II^e et III^e siècles, ont fourni un taux des décès avant, pendant ou peu après l'accouchement, très élevé (14,08 %)(N. Benseddik, 2009, p. 108). En effet, la grande jeunesse de la plupart des parturientes à leur premier enfant et les complications, toujours possibles, s'ajoutaient à l'insuffisance des ressources de la médecine (J-M Lassère, 1977, p. 561).

1.3 Terminologie et grade sociale :

Les épitaphes africaines des Obstetrix ont donné plusieurs variantes de l'orthographe « *obstetrix* » ; on le trouve sous la forme de « *opsetrix* » sur les inscriptions d'Irene de Khamissa et Licinia Victoria d'Utique, et « *opsetris* » sur l'épitaphe de Staberia Quarta De Thigillava, et on trouve la forme habituelle d' « *obstetrix* » sur les inscriptions de Caelia Bonosa Mazica de *Mustis* sur l'inscription inédite de Mactar.

Nos inscriptions ne fournissent pas d'importantes informations sur le grade sociales de ces praticiennes. D'une manière générale, l'épigraphie révèle l'existence, dans la société urbaine de l'époque impériale, de femmes libres qui exerçaient un métier rémunéré. S'il n'est pas facile de les distinguer des esclaves, on peut aussi se

rendre compte que dans cette société le monde du travail ne se limitait pas aux esclaves (N. Benseddik, 2009, p. 103.)

Ce métier était en principe exercé par des esclaves ; en effet, les accoucheuses faisaient partie de la domesticité au même titre que les autres serviteurs ; les grandes maisons, entre autres, organisaient ainsi de véritables cliniques à domicile (L. Ladjimi Sebäi , 2011, p. 158).

La lecture de ces inscriptions faite par Ladjimi Sebäi a permis selon elle de constater qu'en Afrique romaine ce métier était assez souvent exercé par des femmes libres (5/6) (L. Ladjimi Sebäi , 2011, p. 158), mais le terme « libre » du latin « *ingenua* » et « affranchit » du « *Liberta* » et souvent confondu : dans son étude sur les termes « *midica* » et « *obstetrix* » sur les épitaphes, Angeles Alonso-Alonso a remarqué qu'aucune femme « *ingenua* » (née libre) se définit comme une obstétricale, et à l'exception d'Irène de Khamissa qui était d'origine servile, les autres ont été classées soit « *incerta* » ou « *Peregrina* » (Ángeles Alonso-Alonso, 2011, pp. 287-288), tandis que Leila Ladjimi Sebäi utilisait dans le mot « libre » sans faire de différence entre femme née libre et une autre affranchit qui était d'origine servile et selon elle *Caelia Victoria* est une femme libre puisque un certain *Caelius Moricus*, sur l'inscription qu'il dédie à son épouse et à sa sœur, la sage-femme est qualifiée de *Bonus Homo*. Quant à *Aurelia Mania* de Mactar 68 et *Staberia Quarta* de Mechta Djillaoua , rien ne nous interdit de penser qu'elles sont aussi de condition libre. Certaines matrones donc, exerçaient ce métier. (L. Ladjimi Sebäi, 2011, pp. 158-159).

Idem pour Mustis, *Caelia Bonosa Mazica* a pour époux un citoyen romain, P(*ublius*) *Flavius*, P(*ublii*) f(*ilius*), *Felix*, inscrit dans la tribu *Cornelia* : Cippe calcaire à fronton. Sur la face est représenté un banquet funéraire : un homme et une femme sont servis par des génies. Au-dessous, double registre portant 2 inscriptions; à gauche épitaphe de l'épouse qualifiée ici de

Marita, expression plus rare que celle de *Coniux* ou *Uxor* ; à droite celle du mari . A Utique, la sage-femme *Licina Victoria* est mariée à un *L(ucius) Valerius Valerianus* (L. Ladjimi Sebäi , 2011, p. 158).

La sage-femme peut aussi être une esclave, mais une esclave davantage estimée qui vaut le même prix qu'un esclave médecin (J. Le hors, 2014-2015, p 20.). Concernant le cas d'Irène de Khamissa, épouse du médecin *Faustus* il semble qu'elle est d'origine servile (L. Ladjimi Sebäi , 2011, p.158).

la profession médicale est considérée comme étant la plus noble d'entre toutes , cependant L. Ladjimi Sebäi s'est interrogé sur le laconisme des nos textes épigraphiques qui ne comportent aucune des louanges attribuées généralement aux matrones en dehors de l'épithète de *Caelia Bonoza Mazica*, qualifiée de *marita castissima* et *pudicissima* (L. Ladjimi Sebäi , 2011, p. 159). En revanche, il existe quelques belles formules et qualifications que certaines de ces sages-femmes avaient reçu à l'image de *Caelia Victoria* de *Thagaste* qui est qualifiée d'excellente (*rarissime*) et pieuse (*rarissimae piae quae*) et *Licina Vectoria* d'Utique et *Aurelia Mania (Macula)* qualifiées elles aussi de pieuses.

2- La pratique médicale :

2-1- Femme médecin ou sage-femme ?:

Les Romains n'ont pas de mot pour désigner la science qui traite des organes sexuels de la femme, de leur physiologie, de leurs maladies; ce n'est qu'à partir du Bas-Empire qu'on emploie le mot *gynaecia*,(K. Blondel, 2004, p.132), du coup, il est difficile de faire la différence entre une femme médecin et une sage-femme. En revanche l'épigraphie nous a livré deux métiers dans la pratique médicale chez les femmes, celui d'*obstetrix* et de *medica*. (23 *medica* et 32 *obstetrix*), une terminologie qui semble avoir évolué d'une manière chronologique similaire des deux groupes d'inscriptions est, avec une plus grande concentration dans le 1^{er}

siècle ap.J.C, et avec la seule différence que la figure de l'obstétrique n'est pas documentée en dehors de Rome jusqu'au 2eme siècle ap.J.C, (Á. Alonso-Alonso, 2011, p.280), et nos inscriptions sont tous datées du 2 et 3 siecle ap.J.C .

En ce qui concerne l'Afrique romaine à l'image des autres provinces nous avons un exemple de cette précision puisque on a retrouvé une épitaphe d'une *medica* à Carthage. Il s'agit d'une certaine *Asyllia Polla* dont l'épitaphe porte le texte suivant (CIL, 24679):

Asyllia L(uci) f(ilia) Polla / medica. H(ic) s(ita) e(st). Vixs(it) a(nnis) LXV. / Euscus l(ibertus) d(e) s(uo) f(ecit),

« Ci-gît le médecin Asyllia Polla (ou Polia), fille de Lucius. L'affranchi Euscus a fait (ceci) à ses frais. » (L. Ladjimi Sebäi, 2011, p. 157) (J. M. Lassère, 1973, p. 32). Il est pratiquement admis que les deux metiers ne doivent pas être confondus (N. Benseddik, 2009, p. 107.), la distinction entre *medica*, la forme féminisée de *medicus*, et *obstetrix*, semble se moduler selon le statut social, (V. Dasen, 2016, p.15).

Le matériel épigraphique de ses deux groupes de praticiennes venant de quatre coins de l'empire dont nous disposons reste limité, mais il est tout de même significatif « parmi 23 femmes médecins se trouvent sept *ingenua*, et aucune parmi 32 sages-femmes. Il n'est pas possible de savoir dans quelle mesure cela peut indiquer que les deux termes faisaient référence à des professions différentes, mais il faut exclure que l'existence de cette double terminologie se fonde sur une tentative de différenciation sociale entre affranchis et esclaves, puisqu'il y avait peu de médecins d'origine servile » (Á. Alonso-Alonso, 2011, p.280) .

L'auteur revient dans sa conclusion sur les idées extraites dans son étude, réalisée exclusivement à partir des sources épigraphiques, qui ne peut être déterminant pour établir si les termes « *medicae* » et « *obstetrix* » faisaient allusion à l'époque romaine à des métiers différenciés et aux compétences différentes,

mais elle considère qu'ils sont intéressants dans la mesure où ils révèlent l'existence de différences significatives entre les inscriptions dans lesquelles les deux mots sont évoqués.

De notre côté, on estime que la mention de *medica* et d'*obstetrix* doit impérativement indiquer une différence dans la nature de ces deux métiers. L'*obstetrix*, comme indiqué dans les sources littéraires est la femme qui s'occupe principalement des accouchements et des pathologies propres aux femmes et, comme leur nom l'indique, des naissances. La guérison des maux communs aux hommes et aux femmes n'était pas de leur ressort (J. André, 1995, p. 125), tandis que le *medica* pouvait s'occuper d'autres maladies féminines en plus de l'obstétrique : « Les Anciens ont institué des *medicae* afin que les maladies des organes génitaux des femmes ne soient pas offertes aux yeux des hommes pour être examinées. » dit Célius Aurélien (dans V. Dasen, 2016, p.16).

Pour le cas où la maladie féminine nécessitait le concours d'un spécialiste, on voit l'*obstetrix* servir d'auxiliaire à ce médecin spécialiste (L. Ladjimi Sebäï, 2011, p. 157) une de nos inscriptions d'ailleurs mentionne une sage-femme (Irene) épouse d'un médecin (Faustus). Les parturientes se méfient des médecins hommes qui ne pratiquent pas le toucher vaginal et qui, s'ils le jugent utile, confient ce geste à la parturiente elle-même ou à une femme de son entourage. Quant à l'accouchement lui-même, le médecin peut être présent mais n'intervient qu'en cas de difficulté (M. Gayraud, 2018, p.12)

Ce genre de couple n'étant pas rare dans l'antiquité se soit partagé la clientèle (H. King et V. Dasen, 2008, p.46), à l'image de Scribonia Attice et M. Ulpus Amerimnus immortalisé sur une plaque de terre cuite dans la nécropole d'Ostie : Scribonia Attice en train de procéder à un accouchement, tandis que M. Ulpus Amerimnus est assis face à son patient debout devant une trousse d'instruments chirurgicaux ouverte. (**Fig.1**). Le couple semble illustrer une distribution genrée des rôles, suggérant que Scribonia

est une sage-femme, *obstetrix*, prête à faire intervenir son conjoint, un *medicus chirurgus*, en cas de complication. Aucun terme ne nomme toutefois leurs activités dans l'inscription au-dessus de la porte de la tombe (V. Dasen, 2016, p.17)

La sage-femme n'a pas toujours bonne réputation parce qu'on l'accuse d'être une avorteuse, mais Soranos dans son traité sur la gynécologie dresse la liste des qualités qui lui sont nécessaires : de l'instruction, de la mémoire, de la discrétion et une grande robustesse. C'est en assistant à des naissances qu'elle a appris la conduite à tenir, mais elle reste toujours une subordonnée du médecin. (M. Gayraud, 2018, p.12)

2-2- Le déroulement de l'accouchement :

Avant et surtout pendant l'accouchement, la femme enceinte est entourée de femmes dont le statut médical varie, mais qui constituent une équipe entièrement féminine travaillant à une facilitation physique et psychologique en faveur de la parturiente, l'accouchement s'accomplit dans un cercle féminin. (J. Le hors, 2014-2015, p 17.)

L'archéologie reste muette sur le déroulement de l'accouchement même si l'iconographie a montré quelques positions d'accouchement et quelques outils et accessoires utilisés pendant l'accouchement ou peu après l'extraction de l'enfant.(Fig 1 et 2)

Il faut se tourner vers les textes médicaux pour mieux appréhender la sage-femme à l'époque romaine. C'est principalement les écrits de Soranos d'Ephèse, médecin à Rome sous les règnes de Trajan (98-117) et d'Hadrien (117-138) qui écrivait le traité « *Des maladies des femmes* », spécialement le livre II (Soranos d'Ephèse, 1990.), Si le livre I de la Gynécologie est consacré à l'instruction de la sage-femme en ce qui concerne essentiellement l'anatomie des organes génitaux féminins, le livre II est plus obstétrical (tandis que les livres III et IV seront consacrés aux maladies des femmes).

Dans son œuvre, Soranos n'a pas manqué de donner des conseils aux sages-femmes pour le bon déroulement de l'accouchement, il 'a d'abord indiquer les outils et les produits nécessaire pour toute accouchement : de l'huile pour injection afin de détendre les organes génitaux; des éponges pour nettoyer; un tabouret de naissance; des oreillers pour y déposer le bébé plus bas que l'accouchée, en attendant que suive l'arrière-faix; de l'eau chaude pour laver l'enfant et les parties génitales; des cataplasmes chauds pour apaiser la douleur; des couvertures pour couvrir la femme; des bandes pour emmailloter le nouveau-né; des senteurs telles le pouliot, boule de terre mélangée avec du gruau d'orge, et du *sparganium* pour stimuler la parturiente fatiguée ; un lit moelleux pour se détendre; un lit dur pour les couches.(K. Blondel, 2004, p.142)

L'auteur à montrer avec les moindres détailles la préparation à l'extraction du fœtus : « ...*la sage-femme après s'être graissé les mains d'huile chaude, introduira l'index de la main gauche dont l'ongle aura été rogné et commencera à dilater doucement l'orifice en passant ce doigt tout autour, de façon que fasse saillie la partie de la poche des eaux la plus proche, de la main droite, elle oindra d'huile les parties, en évitant d'utiliser une huile altérée par l'ébullition ...* ».

ensuite, Soranos nous donne les gestes et la position idéal pour l'extraction : « ...*Pour le reste, la sage-femme, enveloppée de haut en bas comme il convient, s'assoit en face de la parturiente et plus bas qu'elle , il faut en effet que l'extraction de fœtus ait lieu du haut vers le bas. La position agenouillée que préconisent certains pour la sage-femme est non seulement malcommode mais aussi disgracieuse ; de même la solution proposée par Héron, qui est de placer la sage-femme debout dans une excavation pour lui éviter de travailler ses mains de trop haut, est non seulement peu indiquée , mais irréalisable dans les chambres situées à l'étage. Que la sage femme s'assoit donc cuisses écartées, la gauche un peu plus basse pour laisser libre jeu à la main gauche, en face de la parturiente, comme on vient de le dire ...* »

tout en indiquant les difficultés de ce procédé : « ...*Tantôt l'orifice de la matrice revient sur lui-même, tantôt il bombe dans le vagin ; la sage-femme doit donc avec précaution introduire les doigts au moment de la diastole et favoriser la descente du fœtus, en laissant aller lorsque la matrice est contractée et en tirant doucement sur le col lorsqu'elle est dilatée : en effet, le faire au moment de la diastole occasionne inflammation, hémorragie, et même contracture de la matrice...* » (Soranos d'Éphèse, 1990, II, 1.)

L'iconographie nous a renseigné sur quelques positions d'accouchement, la plus célèbres est celle où on voit la parturiente assise, sur une chaise que Soranos avait parfaitement décrit : «*Au milieu, et à l'endroit où l'on assiste la femme, il faut que soit découpée une ouverture en demi-lune, de taille moyenne, de façon que la patiente ne s'y enfonce pas jusqu'aux hanches en raison de sa surface excessive : mais qu'en revanche les parties génitales n'y soient pas comprimées en raison de son étroitesse, ce qui est plus pénible encore : la sage-femme peut toujours en effet combler une ouverture trop large en la garnissant de linges. La largeur totale du siège doit être capable d'accueillir des femmes même assez charnues: sa hauteur sera moyenne : aux femmes petites, on met un tabouret sous les pieds pour compenser la taille de leurs membres. Les flancs du fauteuil, au-dessous du siège, doivent être entièrement garnis de planches, tandis que le devant et le dos doivent rester ouverts, pour l'usage obstétrical qu'on va décrire. Dans la partie supérieure, au dessus du siège et sur les côtés, il y aura deux bras formant un II grâce à une entretoise, afin que les mains puissent prendre appui sur eux au cours des efforts. Derrière, il y aura un dossier incliné de façon telle que les reins et les hanches y trouvent une résistance au mouvement de retrait*». L'accouchement sur le siège obstétrical se justifie par la plus grande commodité qu'y trouve la sage-femme, mais non par le confort de la future mère. (K. Blondel, 2004, p.141) (Fig.4)

En cas de difficultés, on pratiquait parfois la césarienne : la *Lex Regia* exigeait que fût opérée toute femme morte en état de

grossesse avancée, pour sauver l'enfant dont on savait qu'il pouvait vivre ; mais l'intervention était rendue périlleuse pour la mère car il était alors impossible d'arrêter l'hémorragie interne éventuelle ou de prévenir une infection toujours possible avec un matériel opératoire qui ignorait l'asepsie. (N. Benseddik, 2009, p. 108.).

2.3 Formation et autres pratiques :

Le rôle de la sage-femme allait bien au-delà de l'accouchement et des soins au nouveau-né. En dehors des accouchements. Les précisions que nous refuse l'épigraphie, c'est à la littérature qu'il faut les demander. Les sages-femmes dispensent de nombreux services médicaux. Ayant la confiance des femmes, (qui ont plus de facilité à se confier à des femmes qu'à des médecins hommes) elles assistent les médecins en effectuant souvent à leur place l'examen corporel des patientes, elles dispensent des conseils gynécologiques, soignent les maladies des femmes, sont consultées pour des questions de fertilité, de conception et de stérilité, elles sont même considérées comme expertes pour des questions de sexualité et donnent des conseils en cosmétologie. (A. Dimopoulou, 2001, p. 07) ce qui paraît logique en l'absence de distinction entre gynécologie et obstétrique (H. King et V. Dasen, 2008, p.65). Pour le cas où la maladie féminine nécessitait le concours d'un spécialiste, on voit l'obstetrix servir d'auxiliaire à ce médecin spécialiste ; une de nos inscriptions d'ailleurs mentionne une sage-femme épouse d'un médecin (L. Ladjimi Sebaï, 2011, p. 157)

Les sages-femmes procédaient aussi à des avortements, fréquemment employé dans l'Afrique romaine, Praticué selon des méthodes dangereuses qui décapaient l'utérus, il entraînait souvent des stérilités définitives et délabrait l'organisme quand il ne provoquait pas la mort de la patiente (N. Benseddik, 2009, p. 109.) , une pratique de l'avortement devait être assez fréquente pour faire dire à Tertullien : « Quant à nous, l'homicide nous étant défendu une fois pour toutes, il ne nous est même pas permis de faire périr l'enfant conçu dans le sein de la mère, alors que l'être

humain continue à être formé par le sang. C'est un homicide anticipé que d'empêcher de naître... » (Tertullien, 1914, IX, 8.)

Mais la science de la sage-femme servait à bien d'autres choses, notamment à dire d'une jeune fille, après l'avoir examinée bien entendu, si elle était toujours vierge, ou non ; écoutons Saint Cyprien à ce sujet : « *Vous nous demandez de vous donner notre avis sur le cas des vierges... Que nulle d'entre elles ne s'imagine qu'elle puisse se défendre en disant qu'on peut l'examiner et voir qu'elle est vierge ; la main et l'œil des sages-femmes s'y trompent souvent, et si une jeune fille est reconnue vierge et intacte à l'examen, elle pourra avoir par ailleurs, pêché contre la chasteté sans qu'aucun contrôle soit possible.* » (Cyprien, 1869 , Lettres 4) Il n'est pas question ici de mettre en doute la compétence des sages-femmes ; Saint Cyprien voulait seulement rappeler et souligner que sans la pureté de l'âme, celle du corps n'est que secondaire. (L. Ladjimi Sebäi , 2011, p. 158)

Pour conclure, les sages-femmes tenaient parfois le rôle d'entremetteuses , à pénétrer ainsi dans l'intimité des gens, elles connaissaient tous leurs secrets , on leur recommandait toutefois d'être très discrètes (L. Ladjimi Sebäi , 2011, p. 158). L'avortement apparaît comme le privilège de la classe aisée, les femmes des milieux défavorisés devaient se résigner à la maternité, après avoir eu recours à des moyens inefficaces. Dans ce cas, restait la honteuse pratique de l'*expositio* qui consistait à abandonner, en toute légalité, les enfants non désirés peu après leur naissance. Les sages-femmes pouvaient aussi être de bonnes entremetteuses. (N. Benseddik,2009, p. 109.)

Pour ce qui est de la formation des Obstetrix, il n'y a pas d'épigraphe qui relie le terme à un apprentissage ou à une réalisation théorique de la profession, une caractéristique qui a été observée dans le cas de deux médecins Naevia Clara de Rome et Scantia Redem pta de Capoue (Á. Alonso-Alonso, 2011, p.281). Là

encore, il faut se retourner aux textes littéraires pour en savoir quelque chose.

Caelius Aurélianus était un médecin romain, originaire de la ville de Sicca Veneria (El Kef) en Afrique romaine, qui vécut au Vs avait dit : « *La sage-femme est une femme instruite de toutes les maladies féminines, d'un grand savoir médical, capable de soigner comme il convient toutes les affections, ni agitée, ni avare, ni bavarde, mais raisonnable, sobre et discrète, non superstitieuse et sachant diriger avec sollicitude les femmes en couches. En outre, elle sera compatissante, solide, chaste, ingénieuse, calme et réfléchie* ». Ayant une formation médicale, la sage-femme doit aussi opérer un examen médical de ses patientes et observer les symptômes avant de prescrire le remède. (A. Dimopoulou, 2001, p.05)

Soranos d'Ephèse, qui exerça la médecine à Rome au début du second siècle, brosse le portrait de l'accoucheuse idéale dans son « *Traité de gynécologie* » destiné principalement aux sages-femmes, il avait critiqué le manque de formation théorique chez les sages-femmes.. Il exige de ces femmes qu'elles possèdent autant de qualités morales que de qualités « professionnelles ». (I. Dufour, 2020, p. 119).

Soranos remarque : « *le sujet apte possède une instruction élémentaire, de la vivacité d'esprit, de la mémoire, de l'ardeur au travail, de la discrétion en règle générale, il lui faut une sensibilité vive, des membres bien proportionnés, de la robustesse, certains auteurs réclament aussi des doigts longs et fins, aux ongles rasés...tempérante et sobre en toute occasion, car elle ignore le moment où l'on peut l'appeler au chevet de patientes en mauvais point son caractère est réservé, car elle est appelée à partager les secrets de bien des gens.* » (Soranos d'Ephèse, 1990, II, 19-24)

La formation que recevaient ces femmes était, nous pouvons le supposer, la même que celle que recevaient les hommes (L. Ladjimi Sebaï, 2011, p 159), mais pas assez rigoureuse,

l'apprentissage se faisait par transmission orale, mais aussi en devenant assistante (*ministrae*) (J. André, 1995, p. 125.). Auxiliaires de médecins réputés, auprès desquels elles apprenaient le métier, peut-être suivaient-elles des cours à l'université où l'on enseignait cet art au II s., du temps du grand médecin grec Galien, nous voyons des femmes médecins parfaire leurs études à Alexandrie ; par ailleurs, nous savons que l'université de Carthage dispensait de cours de plusieurs y compris la médecine . (P.Monceaux, 1894, p. 63).

CONCLUSION :

L'épigraphie de l'Afrique romaine nous a révélé six noms de sages-femmes (*Obstetrix*) ayant exercé ce métier dans le II et IIIs ap.J.C ; cinq d'entre elles en proconsulaire et une en Numidie, bien que le nombre est réduit par rapport à la population de cette époque mais c'est un cas qu'on trouve dans toutes les provinces romaine.

Ce métier était en principe exercé par des esclaves, la lecture de nos inscriptions nous permet de constater qu'en Afrique romaine ce métier était assez souvent exercé par des femmes libres (5/6) mais cette constatation reste une hypothèse et une lecture très audacieuse. Le métier de l'*obstetrix* et de *medica* ne doivent pas être confondus il faut exclure que l'existence de cette double terminologie se fonde sur une tentative de différenciation sociale entre affranchis et esclaves, puisqu'il y avait peu de médecins d'origine servile.

Souvent, la sage femme dans l'antiquité romaine apprend ce métier en étant une assistante à un médecin qui n'a pas accès facile au corps féminin spécialement au temps d'accouchement. Une épitaphe a même signalé une sage femme épouse d'un médecin, (Irène) épouse d'un médecin (Faustus). Ce genre de couple n'étant pas rare dans l'antiquité se soit partagé la clientèle. Pour le cas où la maladie féminine nécessitait le concours d'un spécialiste, on voit l'*obstetrix* servir d'auxiliaire à ce médecin spécialiste.

Avant et surtout pendant l'accouchement, la femme enceinte est entourée de femmes dont le statut médical varie, mais qui constituent une équipe entièrement féminine travaillant à une facilitation physique et psychologique en faveur de la parturiente, l'accouchement s'accomplit dans un cercle féminin. L'archéologie reste muette sur le déroulement de l'accouchement même si l'iconographie a montré quelques positions d'accouchement et quelques outils et accessoires utilisés pendant l'accouchement ou peu après l'extraction de l'enfant.

L'iconographie nous a renseigné sur quelques positions d'accouchement, la plus célèbres est celle où on voit la parturiente assise, sur une chaise que Soranos avait parfaitement décrit. Dans son œuvre, Soranos n'a pas manqué de donner des conseils aux sages-femmes pour le bon déroulement de l'accouchement, il 'a d'abord indiqué les outils et les produits nécessaires pour toute accouchement.

Le rôle de la sage-femme allait bien au-delà de l'accouchement et des soins au nouveau-né. En dehors des accouchements. Les précisions que nous refuse l'épigraphie, c'est à la littérature qu'il faut les demander, elles assistent les médecins en effectuant souvent à leur place l'examen corporel des patientes, elles dispensent des conseils gynécologiques, soignent les maladies des femmes, sont consultées pour des questions de fertilité, de conception et de stérilité, elles sont même considérées comme expertes pour des questions de sexualité et donnent des conseils en cosmétologie. Les sages-femmes procédaient aussi à des avortements, et elles sont aptes à dire d'une jeune fille, après l'avoir examinée bien entendu, si elle était toujours vierge, ou non, les sages-femmes pouvaient aussi être de bonnes entremetteuses.

Les figures :



Fig.1.

Tombe de Scribonia Atticae et de son mari M. Ulpius Amerimnus. Plaque en terre cuite peinte (V. Dasen, 2016, p.34). Ostie, Isola sacra, Musée d'Ostie 5203. (H. King et V. Dasen, 2008, p.41)



Fig.2.

Scène d'accouchement en relief sur plaquette d'ivoire, Pompéi, I er siècle après J.-C., Musée National d'Archéologie de Naples. (J. le hors, 2014-2015, p 17.).

La parturiente, assise sur un siège obstétrical, est soutenue à l'arrière par une assistante à laquelle elle s'agrippe. Une autre devant elle, semble l'encourager en étendant les mains. La sage-femme, assise devant la parturiente, tient une éponge.

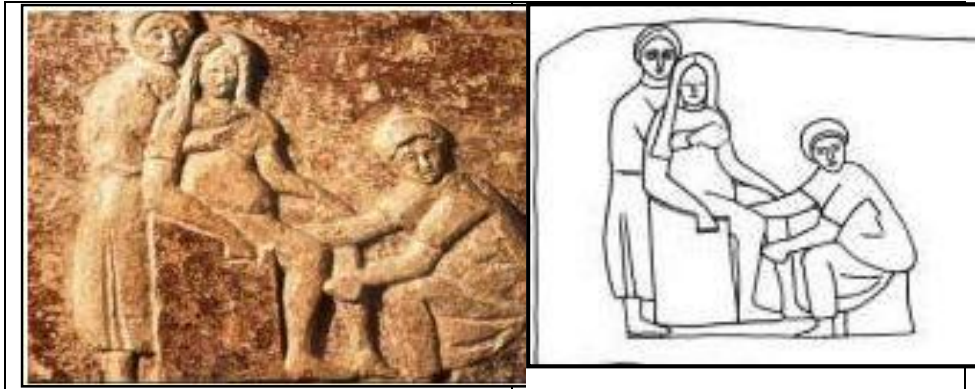


Fig.3.

Plaque funéraire en terre cuite de Scribonia Attica, vers 140 après J.-C., Musée d'Ostie (Italie)

La parturiente, assise sur un siège obstétrical, est entourée d'une assistante qui la soutient par derrière et d'une sage-femme qui constate de la main droite l'avancement du travail et détourne la tête pour ne pas heurter sa pudeur. Cette attitude respectant la pudeur de la femme se retrouve sur la plaquette d'ivoire pompéienne représentant un accouchement (Figure 5), puisque la sage-femme a le visage tourné vers le sol tandis que les assistantes se regardent entre elles. (J. le hors, 2014-2015, p 84.).



Fig.4.

Chaise d'accouchement, bois de fruitier, Hurtigheim, 1837. / Musées de Strasbourg / N. Fussler (<https://www.musees.strasbourg.eu/oeuvre-musee-alsacien/-/entity/id/220028>).

Bibliographie :

-Paul MONCEAUX. (1894). Les Africains. Etude sur la littérature latine d'Afrique. Les Païens, par Paul Monceaux ; Paris, Lycène et Oudin, in-12

-Saint Cyprien. (1869). Lettres, dans Œuvres de Saint Cyprien, Traduction par M. l'abbé Thibaut, Tours.

-Tertullien. (1914). L'Apologétique de Tertullien (Apologie du christianisme écrite en l'an 197 après J.-C), Trad. J. P. Waltzing , deuxième édition revue et corrigée , Paris. Librairie Bloud et Gay.

-Jean Marie LASSERE.(1973). « Recherches sur la chronologie des épigraphes païennes de l'Africa », Antiquités Africaines., T, 7, 7 – 252.

-Jacques ANDRE. (1995). Être médecin à Rome, Paris, Payot.

-Angeles ALONSO-ALONSO. (2011). "Medicae y obstetrices en la epigrafía latina del Imperio romano. Apuntes en torno a un análisis comparativo", Classica & Christiana 6/2, 267-296.

- Athina DIMOPOULOU. (2001). « Medica, Obstetrix, Nutrix : les femmes dans les métiers médicaux et paramédicaux dans l'antiquité grecque et romaine». SAITABI, 49, 1999, Σσ. 273-287 = Mas Alla De La Labor Matronalis: Aspectos Del Trabajo Profesional Femenino En El Mundo Antiguo, Coordinacion Carmen Alfaro Giner, Universidad De Valencia, Valencia, pp. 73-287.
- Karen BLONDEL. (2004). la relation entre la femme et le médecin dans la Rome antique, thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine, faculté de médecine de Nancy, Université Henri Poincaré, Nancy 1.
- Isabelle DUFOUR. (2020). la participation des femmes au sein de la médecine gréco-romaine, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en histoire, université du Québec à Montréal.
- Michel GAYRAUD. (2018). «Médecins et guérisseurs à Rome et dans l'Occident romain. », Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, vol. 49.
- Helen KING, Véronique DASEN. (2008). la médecine dans l'antiquité grecque et romaine. Lausanne éditions BHMS, imprimerie Chabloz SA.
- Soranos d'Éphèse. (1990) Maladies des femmes. Tome II. Livre II Texte établi, trad. et commenté par Burguiere (Paul), Gourevitch (Danielle) et Malinas (Yves). Paris, Les Belles Lettres.
- Jean-Marie LASSERE. (1977). Vbique Populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.) Études d'Antiquités africaines 1, Paris. Éditions du C.N.R.S.
- Leila LADJIMI SEBAÏ. (2011) La femme en Afrique à l'époque romaine (à partir de la documentation épigraphique). Tunis. I.N.P.
- Nacéra Benseddik. (2009)« Manus lanis occupat. Femmes et métiers en Afrique. », In: Ant. Af., 45.,. pp.103-118
- Johanna LEHORS. (2014-2015) accoucher dans l'antiquité gréco-romaine : point de vue médical et social, Master recherche 1ère année Histoire - Civilisations méditerranéennes antiques et médiévales Sous la direction de Mme Valérie Bonet, M.M.S.H
- Véronique DASEN . (2016)« L'ars medica au féminin », Eugesta - n°6 - CNRS – Université de Lille, <https://eugesta-revue.univ-lille.fr/numeros/numero-6-201>